

## Extrait du livre: *Voiture 13*

Elle se tenait entre deux portes, légèrement appuyée contre le montant de droite, alors que je me rendais au wagon-restaurant pour me désaltérer. Cette rencontre me plongea dans une confusion des plus profondes.

Cet état embrouillé s'accentua d'autant plus, me trouvant passablement désorienté, dans cette voiture-restaurant. En effet, l'agencement est plutôt sobre et bien que les fenêtres soient garnies de modestes petits rideaux blancs, le décor reste austère. Mon imagination, qui se permettait de faire des comparaisons, me renvoyait au wagon-restaurant des trains de l'Orient Express ou à ceux de chez nous. Pendant que j'observais discrètement les quelques personnes présentes, une odeur de chou planait dans l'atmosphère. Il est vrai que le chou est un peu leur plat national et on le retrouve très souvent aux menus des restaurants russes.

D'accord, il n'y a pas que du chou, mais je l'avoue, la cuisine russe n'est vraiment pas à mon goût. Par exemple, les *blinis*, servis au petit déjeuner, sont des crêpes, à mon avis, trop épaisses. Les soupes comme le *bortsch* ou la *solyanka* sont considérées, à elles seules, comme un vrai plat principal. Il y a aussi des *zakouski*

(hors-d'œuvre), mais trop souvent, encore à base de chou blanc ou rouge. Mais rassurez-vous il y a aussi de très bonnes choses, tel le poisson *Omoul* que nous avons dégusté au lac Baïkal. Ceci n'est surtout pas une critique mais une simple constatation.

Complètement bouleversé, tout en buvant une *sibirskaya* (bière russe), sa silhouette me hantait toujours. Tout à coup, je me mis à me questionner sur les origines et la présence d'une telle créature.

Tandis que je regagnais mon compartiment elle avait disparu, mais son regard me poursuivait encore. Qu'elle était belle, on aurait dit une Apsara, comme on en voit dans les temples cambodgiens, vu sa position dans ce couloir. Dans sa longue robe blanche, elle avait un air étrange.

Alors que le Transsibérien continuait sa route, je remis le nez dans mon bouquin. J'avais lu, il y a très longtemps déjà, le fameux roman de Jules Verne, paru en 1876 et écrit pour la visite du Tsar à Paris: Michel Strogoff. L'action s'étant déroulée en Russie, plus précisément en Sibérie, j'ai jugé bon d'éprouver à nouveau plus de plaisir encore à le relire, là où l'événement eut lieu, question d'ambiance.

Bien que cette histoire soit très prenante, je n'avais pas la tête à l'ouvrage, comme on dit. Hanté par la vision de cette belle jeune fille, mon esprit batifolait entre mon roman et la porte du couloir de la voiture précédente, la voiture 13. Comme dans une hallucination, je revis toutes ces statues aux visages d'ange, les seins ronds et lustrés, dressées tout au long du couloir du temple d'Angkor Wat.

Mais au fond, qu'est ce que cela pouvait bien me faire...qu'en aurais-je de plus à savoir qu'elle est russe, américaine ou même française! Mais comme toujours, je souhaite connaître la raison de ma curiosité. Comment se fait-il que je ne l'aie pas vu monter dans ce train à Moscou ? Il y avait certes beaucoup trop de monde.

Ce monde que je trouvais déjà différent. Nous n'étions pourtant qu'à Moscou, donc encore en Europe, puisque pas au-delà des monts de l'Oural. Cependant, je me sentais déjà comme transporté dans un autre monde, et j'entendais des voix différentes. De ce grouillement humain ressortait une effervescence inhabituelle, qui est commune aux gares ainsi qu'aux aéroports. Je trouve très passionnant cette ambiance de quais de gare, où les sentiments de joie ou de tristesse s'expriment librement, voir même franchement.

Les distances étant tellement grandes dans ce pays, font que les gens se retrouvent moins fréquemment, d'où l'ardeur ressentie dans les séparations ou les retrouvailles. Je ne suis pas insensible à l'étreinte de deux amoureux qui se séparent, pas moins qu'à celle de deux *babouchkas* qui se retrouvent. Dans ma tête de rêveur, j'étais bien trop occupé, par cette vague humaine, pour me fixer sur une seule personne.